

Ceffonds, le 10 juillet 1908.

4742



Marbasse,

Je n'aurais jamais
pu penser que mon cas pût être assimilé
à celui du P. Schœl. Cet élu du
Collège de France était membre d'une
congrégation non autorisée; on savait qu'il
était séculier pour la forme seulement,
et qu'il relevait toujours du Général des
Dominicains. Il était donc frère et religieux.
Et plusieurs de ses partisans, surtout à l'Académie
des Inscriptions, n'avaient voté pour lui que
pour ce motif, et pour mettre le gouvernement
dans l'embarras. — Au fond, cette nomination
a été fort mal conduite; tous les asyriologues
étrangers mettent mon élève Thureau-Dangies
au dessus de Schœl, et aucun d'eux n'aurait
voté pour Farcy. — Actuellement je ne
suis même plus catholique, Dieu le sait,
et même les catholiques sont tenus de
me fuir. Il serait piquant — et absurde, —
que notre gouvernement vint dire au Pape:
" Pardon, Sainteté; nous considérons toujours

2. comme catholique orthodoxe et comme
frère; nous le regardons comme votre
vrai fidèle, et, pour cette raison, nous ne
voulons pas l'admettre au Collège de France.)
Il serait impossible de faire au Pape une plus
grande injure et un plus grand plaisir.

L'objection tirée de mon catholicisme
est exploitée par les amis de Maun, qui
affectent, quand ils travaillent avec les miens,
de craindre l'opposition du gouvernement,
et quand ils prêchent les mérites de leur
candidat, font entendre que j'enseignerais, au
Collège de France, un système théologique. Cette
seconde chanson est aussi absurde que la première;
mais ce pourrait bien être celle-là qu'on aura
débitée à M. Devaux, pour exciter ses scrupules
de savant et d'administrateur.

Il y a plus de vingt ans que
j'ai cessé d'admettre la valeur absolue du
dogme catholique et l'infaillibilité de l'Eglise.
Mais ne croyant pas devoir rompre moi-même
les engagements de mon serment, — bien qu'ils
fussent nuls de plein droit, à prendre les choses
d'un point de vue abstrait, — et pensant
qu'une évolution du catholicisme n'était
pas impossible, j'ai essayé de corriger
l'orthodoxie officielle, en introduisant par

à leur dans le clergé la connaissance
 de la véritable histoire biblique et chrétienne
 q' ai échoué. L'orthodoxie m'a rejeté. L'Eglise
 me ferme ses portes. Mon rôle théologique et
 apologétique est bien fini. Je n'ai pas la moindre
 velléité de le continuer. Encore un moins
 ai-je l'intention d'avoir regard, dans mes travaux
 ou dans mon enseignement, à des doctrines
 que je n'admettais pas lorsque j'étais encore
 dans l'Eglise. J'ai dit aux chrétiens, dans
 mes sermons, que je ne croyais ni à
 l'infaillibilité de l'Eglise ni à celle de la Bible.
 Non seulement aucun dogme, mais aucune
 doctrine spéculative, quelle qu'elle soit,
 ne sont pour moi entre les conclusions de
 l'expérience, scientifique ou historique. Je n'admetts
 pas de révélation au sens propre du mot. Je
 ne regarde pas Dieu comme un grand indigne
 qui nous aurait fait connaître un jour ses volontés
 par des intermédiaires choisis. Je vois à la
 fin morale de l'univers, au caractère absolu
 du devoir (bien que les formes de nos obligations
 particulières soient relatives), la humanité infinie
 et mystérieuse qui est au fond de tout
 et nous impose aucun théorème, et sans doute
 elle travaille en nous, par nous, au progrès de la
 vérité et de la justice. Il me semble que je pense
 aussi librement que qui que ce soit. Je ne voudrais

Je ne cependant m'affecte comme l'on pense, car cette qualité prend un sens négatif et d'opposition qui ~~altère~~ la portée naturelle des mots. Je ne voudrais pas qu'on me ~~soit~~ pour un ennemi acharné du catholicisme ou de toute autre confession religieuse. Je suis seulement ennemi de l'erreur et du mensonge, partout où ils trouvent à rencontrer.

Conclusion pratique : quand l'ouvrage s'en présentera, vous pourrez rassurer M. Lév. en vous inspirant de la présente lettre. Peut-être serait-il bon qu'il lise mon petit volume de Lectures. Cela pourrait le fier sur ma situation à l'égard de l'Eglise. Je vous en envoie un exemplaire, que vous pourrez lui faire. La meilleure lecture qu'il pourrait faire pour avoir une idée de mon enseignement, — jusqu'à la liste comprend plus ou moins à mes livres des Etudes, — serait celle des chapitres de Introduction à mes Evangiles synoptiques, ou je traite de la carrière de Jésus, de son enseignement et du caractère de la tradition évangélique. Cela n'est pas bien long et se lit sans trop de peine. Si vous n'avez pas cet ouvrage, je vous prie d'en faire prendre un exemplaire chez Picard, 84, rue Bonaparte. Et quand même vous l'auriez déjà, il pourrait y avoir intérêt à faire circuler un exemplaire de propagande, que vous préférerez à d'autres après M. Lévassier. Je traverserai Picard et vous donnerai l'exemplaire.

Le mot frère à Mgr Batiffolle doit pas être authentique, on lui a donné une mystification. D. nunguère envoie mbi depuis longtemps comme un ennemi.

Musically
après
chacun
l'expression
de
mon sentiment
à l'égard
de vous